

NOTE SUR LES POLYPES DE LA *CLADONEMA RADIATUM*,

PAR M<sup>me</sup> ADELE BINDER, CHEF DES AQUARIUMS

DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE DE MAYENCE.

Après avoir recueilli du 10 au 15 août dans la petite mare où se déverse l'eau des aquariums du Laboratoire maritime de l'île Tatihou les Méduses de *Cladonema radiatum* Dujardin, je me suis mise à la recherche des Hydroïdes qui leur donnent naissance.

Comme les Méduses recueillies étaient à tous les stades de développement, je pensais que probablement les Polypes devaient se trouver dans cette même petite mare qui n'a en son milieu que 0 m. 50 de profondeur et dont l'eau est tiède, car elle est située vers le Sud-Ouest, entre la haute muraille du Laboratoire et une colline qui la metten à l'abri du vent.

Je n'aurais pas réussi dans cette recherche si je n'avais eu à ma disposition le microscope binoctulaire de Zeiss Iena. Il me permit de faire des observations dans l'eau, à travers une cuve à faces parallèles, et je pus ainsi explorer les Algues où les Polypes vivent comme dans leur milieu naturel.

J'ai trouvé une douzaine de colonies de cinq à quinze Polypes dont les stolons étaient tout à fait cachés dans les Algues. La plupart d'entre eux se trouvaient dans des tas presque décomposés de *Polysiphonia fastigiata* parasite sur *Ascophyllum nodosum*.

Je n'ai rencontré qu'une colonie sur une espèce de *Cladophora* et une autre de deux Polypes seulement sur *Rhizoclonium chatomorphalinum* (Kützing).

Je pense, d'après mes observations, que les Polypes se fixent sur les Algues pendant que celles-ci croissent encore, et ils continuent à y vivre même quand les Algues entrent en décomposition. Ils sont ainsi entourés de débris végétaux qui les protègent, mais qui rendent l'investigation difficile. Trois fois seulement j'ai vu les stolons se séparer de leur substratum et flotter dans l'eau.

Les Polypes sont d'un beau jaune rosâtre de 0 millim. 5 de hauteur. Même quand ils sont complètement étalés à une température d'environ 22° centigrades, ils sont à la limite de ce qui peut être vu à l'œil nu. Sachant même où ils sont placés, on peut à peine les apercevoir à l'aide du microscope quand ils ne remuent pas.

Le Polype sort à la base d'un stolon jaune foncé; à la base, la tige est très étroite et peu renflée jusqu'à la bouche, si ce n'est quand le Polype a avalé une proie: alors la partie supérieure se gonfle jusqu'à former une boule et diminue en même temps de longueur.

Ordinairement, il n'y a que quatre tentacules placés à angle droit qui entourent la bouche, mais j'ai trouvé quelques exemplaires qui en avaient

cinq et même six; ces tentacules se terminent par une assez grosse boule couverte de cnidocils. La bouche forme entre ces tentacules une élévation conique. Quatre faux tentacules sont placés sur la tige du Polype, vers la base, au quart de la hauteur. Ils sont très sensibles au mouvement de l'eau ou au passage d'un animal. Dans ce cas, la partie supérieure du Polype s'incline vers la base et se meut en cercle, mais ce sont seulement les tentacules supérieurs qui saisissent la proie.

Les Méduses, d'une couleur blanche jaunâtre avec des points d'un rouge vif, poussent sur de longues tiges un peu au-dessus des faux tentacules. Je n'ai pas trouvé plus de deux Méduses à la fois placées vis-à-vis l'une de l'autre et toujours à des stades de développement très éloignés.

Cependant j'ai vu naître à Tatihou, en captivité, deux Méduses jumelles, unies l'une à l'autre à la partie supérieure de leurs cloches. M. le professeur Hartlaub de Helgoland en donnera une description dans la nouvelle édition de son «Nordisches Plankton».

Quant au milieu dans lequel vivent ces Polypes et leurs Méduses, il me reste encore à dire que l'eau de la petite mare sur l'île Tatihou est très sale en plusieurs endroits. J'en ai tiré un morceau de toile couvert de vase et imbibé de pétrole; pourtant, trois *Actinia equina* étaient fixées à sa surface, et dans les Algues voisines il y avait des Polypes de *Cladonema*.

On comprend par là que ces Polypes et leurs Méduses peuvent être élevés très facilement dans des aquariums, étant donné qu'ils n'exigent pas de l'eau de mer particulièrement bien oxygénée.

Je garde vivants depuis sept semaines, dans mes aquariums, les spécimens que j'ai rapportés de France dans des bocaux pour le Musée d'Histoire naturelle de la ville de Mayence. Je suis particulièrement heureuse d'avoir pu me procurer ces espèces qui sont parmi les plus belles et d'être ainsi en mesure de les montrer vivantes, loin de la mer, à ceux que la Faune marine intéresse et qui n'auraient peut-être jamais eu l'occasion de les admirer autrement.

SUR UN TÉRÉBELLIEU NOUVEAU DU GOLFE PERSIQUE  
(*GRYMAEA PERSICA* NOV. SP.),

PAR M. PIERRE FAUVEL.

M. Bogoyawlensky a récolté, dans le golfe Persique, des spécimens, assez nombreux, d'un Térébellien dont il a bien voulu me confier la détermination. Cette espèce est nouvelle et répond à la description suivante :

*Diagnose.* — Lobe céphalique arrondi portant en arrière une bande transversale d'yeux. Tentacules peu nombreux, gros, longs, canaliculés. Trois paires de branchies formées de nombreux filaments spiralés. Soies